

## À l'autre bout du monde

— Écoute, ça lui fera quinze jours d'absence, ce n'est tout de même pas la fin du monde. Elle a manqué plus longtemps que ça, quand elle a eu la scarlatine !

— Peut-être, mais elle avait une raison valable.

La voix de Max monta d'un cran :

— Un voyage en Inde, ce n'est pas une raison valable, d'après toi ? Je ne te reconnais plus, Mathilde.

Un silence suivit ces paroles et Dora, l'oreille collée à la porte, pressa les mains sur sa poitrine.

L'Inde... Elle revit la petite fille en *panjabi* rouge scotchée au mur de sa chambre, à Kerivin. Ce regard profond comme les millénaires, cette natte couleur de nuit... *Oh, maman, dis oui !*

La voix de Max reprit, adoucie :

— L'été dernier, je lui ai promis que je l'emmènerais avec moi. Elle souffrait tellement de mes absences...

— Tu crois que j'ai oublié ? Seulement j'étais loin de penser que...

— Mais tu ne comprends pas que c'est l'occasion idéale ? On m'envoie là-bas pour la cérémonie annuelle de *Tiruvanamaï*. Je pourrai laisser la petite chez Shakti et Malan, pendant que je photographie la colline sacrée.

— Tes amis agronomes ?

— Oui. Leur fille Savitri sera ravie.

— Mais enfin, Max, il n'y a pas urgence ! Pourquoi n'attends-tu pas les vacances de février ? Ce serait tout de même plus simple, non ? Tu pourrais prendre deux semaines de congé et emmener la petite avec toi.

— Tu sais bien que je déteste faire du tourisme, surtout là-bas. Non, je préfère y aller pour un vrai travail. Et quel meilleur moment pour découvrir le sud de l'Inde que la fête des lumières ? La fin de la mousson, les maisons illuminées, les milliers de veilleuses... Dora sera émerveillée, tu sais !

— Quand même, le trimestre est loin d'être fini...

Max exhala un soupir.

— La cérémonie de *Kartika Deepam* tombe le 3 décembre cette année. Je n'y peux rien.

— Soizig ne va pas s'en remettre ! Voir sa meilleure élève s'absenter pendant la période des contrôles...

— C'est ta copine, Soizig, non ? Tu sauras bien lui expliquer...

— Bon sang, Max, je suis prof, moi aussi. Je suis censée donner l'exemple !

Un nouveau silence suivit ces paroles, et Dora, anxieuse, se pressa contre le panneau de chêne. Évidemment, ce n'était pas bien d'écouter à la porte de ses parents. Mais tout de même, c'était elle, la principale intéressée. Ces adultes, quels cachottiers ! Si un petit

besoin ne l'avait pas obligée à se relever ce soir-là, elle n'aurait jamais su ce que mijotaient ces deux-là...

Après un silence, ce fut Max qui reprit, de cette voix vibrante que Dora aimait tant :

— Franchement, Mathilde, qu'est-ce qui marquera le plus sa vie ? Un contrôle de maths ou sa découverte de l'Inde en compagnie d'un papa qui en sait tout de même pas mal sur le sujet ? Si tu veux mon avis, il n'y a pas photo.

— Et les dangers, tu y as pensé ? Tu sais mieux que moi à quel point ce pays peut être imprévisible. Dora est encore petite...

— Elle a eu onze ans, Mathilde. Ce n'est plus un bébé.

— Elle est plus mûre que les enfants de son âge dans bien des domaines, je te l'accorde. Mais par d'autres côtés, elle a un comportement encore très puéril. Là-bas, elle pourrait se trouver confrontée à des choses très agressives. Comment réagira-t-elle ?

— Peut-être mieux que certains adultes, qui sait ?

Un silence suivit ces paroles et Dora fronça les sourcils dans le noir. Pourquoi sa mère ne répondait-elle pas ?

Lorsque Mathilde parla enfin, ses paroles étaient si peu audibles que Dora dut littéralement s'écraser l'oreille contre le bois.

— D'accord, Max. Tu peux l'emmener avec toi. Mais je te préviens, c'est toi qui lui donneras les cours de rattrapage à son retour...

— Promis. Si on ne me renvoie pas trop vite à l'autre bout du monde...

— En somme, il ne nous reste plus qu'à demander à notre fille si elle est d'accord !

Un rire filtra à travers la porte. Dora exulta dans le noir. Voilà, c'était gagné. Elle allait partir pour l'Inde. Le 3 décembre, mais c'était dans moins de quinze jours ! Son cœur se mit à battre la chamade. S'il n'avait pas été si tard, elle aurait appelé son cousin Thorec pour l'informer de la nouvelle. Ce qu'il allait être jaloux ! Mais un coup d'œil au cadran lumineux de sa montre la dissuada

de téléphoner à cette heure. Les Laennec se couchaient tôt, sauf quand Guenièvre ou Pierre, tous deux médecins, se trouvaient contraints de ressortir pour une urgence. À cette heure, Thorec devait déjà voguer parmi les étoiles...

Tâtant le mur du bout des doigts, elle trotta pieds nus dans le corridor qui menait à sa chambre. Puis elle se glissa par la porte entrouverte et jeta autour d'elle un regard béant de surprise.

— Oh... Qu'est-ce que c'est que ça ?

Une étrange lumière baignait la pièce, nimbant les objets d'un halo irréel. Intriguée, Dora s'approcha de la fenêtre et écarta le rideau pour regarder dans la rue.

Incroyable ! En cette nuit de la mi-novembre, il neigeait sur Quimper... Avec une légèreté de plumes, les flocons dansaient au-dessus de l'Odéon. Déjà, le boulevard Dupleix scintillait dans la lueur des lampadaires. Et sur l'autre rive, les flèches de la cathédrale Saint-Corentin désignaient les nuages, qu'elles semblaient accuser de ce délire. De la neige en novembre, sur ce littoral breton... Et puis quoi encore ? Dora jeta un regard à la statue équestre du roi Gradlon, qu'elle apercevait de dos entre les deux tours. Un duvet blanc commençait à couvrir ses épaules et son cheval portait un caparaçon de givre.

— Ben ça, alors !

Cette fois, elle n'hésita plus et prit son portable sur le bureau. Thorec devait avoir le sien près de son lit, comme d'habitude. Impossible de laisser dormir ce paresseux par une nuit pareille ! Assise sur la moquette, elle composa le numéro et attendit. Bon sang, il devait être plongé dans le sommeil du juste ! Pourvu que la sonnerie ne réveille pas toute la maisonnée... Enfin, la voix pâteuse de Thorec résonna dans son oreille.

— Dis donc, t'as vu l'heure ?

— Et toi, t'as regardé par ta fenêtre, espèce de loir ?

Il y eut un silence entrecoupé de petits froissements. Elle l'imagina, rejetant sa couverture et s'avançant vers le double

vitrage. Puis une exclamation : « Oh ben, dis donc ! Ça, c'est vraiment dingue, alors ! »

Dora hocha la tête, contente.

— J'ai bien fait de te réveiller, non ?

— Moui, c'est pas mal. Dis donc, on va pouvoir faire des boules de neige demain !

Dora haussa les épaules. Ces garçons, ça ne pensait qu'à jouer !

— Bon, ce n'est pas tout, reprit-elle au bout d'un instant. J'ai une autre nouvelle à t'annoncer.

— Il va neiger encore plus demain ?

— Possible, mais ce n'est pas ça.

— Hmm... Ta mère t'a offert une nouvelle console de jeux ?

Dora gonfla les joues, excédée.

— Dis donc, tu me prends pour Luc ?

Luc, le frère aîné de Thorec, passait tant d'heures par jour devant son ordinateur que les deux cousins l'avaient surnommé l'asperge électronique. Pompeux et savant à rivaliser avec Einstein en personne, il dépassait déjà son père d'une demi-tête. Et il n'avait que treize ans !

— Tu n'y es pas du tout, mon vieux.

— Allez, sors-la, ta nouvelle ! intima-t-il entre deux bâillements.

— Tu donnes ta langue à Gaspard ?

Gaspard, c'était le matou noir et blanc des Laennec.

— Ben oui, je te dis.

— Je vais partir pour l'Inde. Dans quinze jours.

Un court silence, que Dora savoura comme il convenait.

— Là, je ne te crois pas, ma vieille.

— Eh bien, tu as tort.

Et de rapporter à Thorec, par le menu, la conversation qu'elle venait de surprendre entre son père et sa mère...

— Eh ben... répéta-t-il au moins trois fois.

Comme il avait d'habitude un vocabulaire nettement plus étendu

que le sien, Dora en conclut que la nouvelle avait eu sur lui tout l'effet escompté. Thorec était stupéfait. Et il y avait de quoi !

— Ça alors, c'est trop bien ! Je compte sur toi pour m'envoyer des cartes postales...

Une nuance indéfinissable vibrait dans sa voix. Qu'avait-il donc ? Et puis elle comprit tout à coup. Thorec était triste. Parce que cette grande aventure-là, elle ne pourrait pas la partager avec lui. Il resterait ici, à Quimper, traînant son cartable sur les quais de l'Odet, pendant qu'elle marcherait au bord de rivières inconnues. Et ça, ce serait la première fois...

— Bien sûr, dit-elle gentiment. Mais si tu veux, tu peux venir avec moi... en pensée. Tu sais, on ferme les yeux, on imagine l'autre très fort, et puis hop, on est ensemble. Comme on faisait l'été où tu es parti en colo avec Luc. Ils appellent ça de la con... con...

— Concentration, compléta-t-il. D'accord, j'essaierai.

Dora toussota. Elle n'aimait pas que Thorec soit malheureux. Mais qu'y pouvait-elle ? Du reste, il se reprenait déjà.

— Eh bien, bon séjour là-bas, ma vieille.

— Eh, c'est seulement dans deux semaines ! On se reverra bien d'ici là.

— Sans doute. Bon, faut que je me recouche maintenant. J'ai un contrôle de maths demain. Vaut mieux que j'aie les yeux en face des trous.

Un contrôle de maths... Amie de Mathilde ou pas, cette Soizig Le Goff était un fléau ! Échapper aux inventions de cette tortionnaire procurait tout de même une joie supplémentaire à Dora. Mais elle n'en dit rien à Thorec, déjà assez frustré comme ça.

— D'accord, bonne nuit.

Un petit déclic, puis le silence. Dora se releva et marcha jusqu'à la fenêtre. La neige tombait toujours. On la voyait tournoyer dans le halo des lampadaires. Déjà, elle changeait le paysage : le fleuve, la cathédrale dont les flèches pointaient vers

le ciel invisible. Et là-bas, sur la rive... *Oh, qu'est-ce que c'est ?* Stupéfaite, elle approcha son nez de la vitre.

Dans la portion de quai qui s'étendait entre deux marronniers, une silhouette s'avancait vers elle, légère et dansante. Vêtue d'une étoffe rouge vaporeuse, elle marchait sur la neige avec une grâce de fée, un voile drapé sur les épaules. Dora la regarda s'approcher, les yeux écarquillés. Lorsqu'elle fut assez près, elle vit que l'inconnue avait un visage d'enfant, et de très grands yeux où dansait une flamme. Parvenue sous la fenêtre, elle s'arrêta, leva la tête vers la fenêtre du 16 bis et salua en joignant les deux mains sur sa poitrine.

Puis elle disparut, pareille à une fleur peu à peu effacée par la neige.

Dora ferma les yeux, émerveillée. Pour la première fois de sa vie, elle venait de voir une femme en sari !

Mais que faisait-elle sur les bords de l'Odet, si loin du soleil de l'Inde ?